

# SOCIALISME ET ANARCHISME...

## 1- LA CRISE DU SOCIALISME ET LA TÂCHE DES ANARCHISTES:

La crise qui secoue et déchire la plupart des partis socialistes d'Europe peut aisément être classée parmi les phénomènes qui marquent la fin de la démocratie industrielle et la disparition du capitalisme libéral. Avec eux prennent le chemin de la tombe les «*théories*» qui confondaient, par facilité, progrès technique et progrès humain, et dont les succédanés politiques et sociaux sont le réformisme et le parlementarisme.

Si la social-démocratie eut de brillants défenseurs - comme Bebel, Kautsky, J. Jaurès, Vandervelde - pendant sa période de croissance et de triomphe, aujourd'hui nous ne voyons nulle part, hélas!, de militants assez honnêtes ou suffisamment courageux pour tirer toutes les conclusions de factuelle déconfiture. En fait, l'énorme puissance de la social-démocratie (nous devrions dire des social-démocraties, car il n'exista jamais de mouvement international cohérent et solidaire) devait beaucoup moins au prestige de ses chefs et au pouvoir de conviction de leurs doctrines qu'à l'évolution naturelle de la société capitaliste.

La bourgeoisie, en effet, accordait plus de bien-être et d'instruction aux prolétariats nationaux, dans la mesure où sa propre extension lui permettait d'exploiter la main-d'œuvre des colonies ou les marchés d'outre-mer.

Que demeure-t-il, aujourd'hui, des thèses concernant la prise du pouvoir par les moyens légaux? des espoirs fondés sur la lente formation d'une majorité parlementaire et sur une participation de plus en plus large aux ministères, suivant, pas à pas l'évolution du capitalisme vers un stade supérieur?

Instinctive ou raisonnée, la méfiance des anarchistes devant les aventures collaborationnistes et gouvernementales des socialistes a été régulièrement renforcée par les faits et les expériences. Et maintenant que la bourgeoisie elle-même cherche des voies nouvelles, que les cadres anciens de la société s'effondrent, entraînant avec eux les appareils de prothèse social-démocrates, - l'impuissance des vastes partis réformistes s'étale, leurs contradictions éclatent.

Ils avaient cru au capitalisme et placé leur confiance en ses vastes possibilités, leurs schémas marxistes leur faisaient croire qu'ils en étaient les successeurs désignés, les héritiers de droit. Ils s'étaient si bien assimilés à cette idée, qu'il leur semblait tout naturel de se faire les fournisseurs de la bourgeoisie en main-d'œuvre et en soldats quand la guerre menaçait «*leur*» bourgeoisie. En Belgique comme en Allemagne, en Grande-Bretagne comme en Italie, dans les pays scandinaves comme en France, ils n'admettaient pas la moindre entorse au plan qu'ils s'étaient tracé et qu'ils confondaient avec une loi historique; le plus petit effort réalisé par une fraction du prolétariat et qui n'était point prévu à leur programme, les hérissaient comme une atteinte au socialisme ou comme une blessure personnelle.

Tout se paie, car si les hommes manquent souvent de mémoire, les événements n'oublient jamais. Avec le capitalisme qui s'écroule, s'écroule son associé volontaire, la social-démocratie.

Il serait vain de vouloir triompher bruyamment. Si nous n'avons aucune sympathie pour les hommes politiques, qui, sortis du mouvement émancipateur, sont devenus de simples rouages de l'administration d'État et qui périodiquement fournissent des matraqueurs ou des endormeurs à la bourgeoisie, nous nous sentons solidaires, d'autre part, des centaines de milliers d'ouvriers qui crurent dans leurs chefs, et qui maintenant les voyant placés à la crue lumière des événements, courrent éperdument à la recherche d'une foi nouvelle. Nous sommes leurs frères, malgré les injures qu'ils nous adressèrent et les coups de poing qu'ils nous distribuèrent à l'occasion.

Georges Valois, qui fut un chercheur confus et dangereux, mais qui laissa cependant quelques claires

formules, écrivait que «*les socialistes sont des esclaves qui veulent devenir maîtres, alors que les anarchistes sont des maîtres qui ne veulent point d'esclaves*». C'est une définition que nous faisons volontiers nôtre et c'est pour aider tous ceux qui, dans les partis socialistes, conservèrent leur foi en un monde libre, que nous essaierons de rechercher ce qui, dans la décomposition socialiste, peut être préservé, et sauvé, pour le mouvement de libération sociale.

**Louis MERCIER-VEGA,**  
*Damashky.*

---